

## TERCILLAT

*Creuse, canton Boussac, arrondissement Guéret, 158 habitants*



1

1. Façade ouest

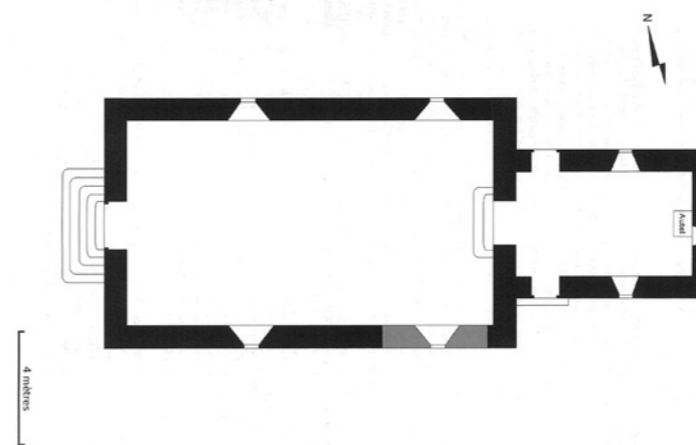
LA CHAPELLE SAINT-PAUL se trouve dans un lieu-dit de la commune de Tercillat (Creuse), à la limite nord de ce département et de celui du Cher. Elle est située à 1,5 km à l'ouest du bourg sur une légère éminence, près d'un croisement de deux voies : un axe nord-sud qui reliait Châtelus-Malvaleix en Marche à La Châtre en Berry, et un autre, orienté est-ouest, qui joint Boussac à Aigurande (actuelle D 2). Tercillat a toujours fait partie du diocèse de Limoges. Saint-Paul, sous l'Ancien Régime, dépendait du duché, puis de la généralité de Berry. Il relevait au spirituel du diocèse de Limoges depuis le XI<sup>e</sup> s., mais une charte (entre 1052 et 1063) donna ce prieuré à l'abbaye berrichonne de Déols.

Des difficultés – prévisibles – s'élevèrent avec le curé de Tercillat. Un accord de 1314 entre l'évêque de Limoges et l'abbé de Déols y mit fin, par une réunion de fait des deux paroisses, puisque le curé de Tercillat en assurait désormais le culte, les revenus du prieuré étant affectés à l'infirmerie de Déols.

La modestie de l'édifice (21 m de long), l'absence de lieux réguliers attestés, les termes de l'accord de 1314 laissent à penser qu'il s'agissait d'un simple prieuré-cure. On signale dans le voisinage une autre chapelle, démolie puis reconstruite au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'ensemble du bâtiment comprend une nef rectangulaire de 13,40 m sur 6,90 m couverte d'un lambris cintré enduit, prolongée d'un chœur plus étroit également rectangulaire et lambrissé, surélevé de deux marches, mesurant 6,90 m de long sur 5,70 m de large, qu'un passage en arc brisé surbaissé, large de 1,50 m, fait communiquer avec la nef. Un massif autel de pierre sans décor est adossé à la paroi orientale aveugle. Nef et chœur sont couverts d'une charpente à entrants retroussés sous un toit de tuiles plates à deux pentes. Deux étroites fenêtres largement ébrasées vers l'intérieur sont percées dans chaque gouttereau de la nef, et une de chaque côté du chœur. Leur aspect extérieur coiffé d'un petit arc bombé brisé est l'indice d'une reconstruction tardive (XVII<sup>e</sup> siècle ?).

La façade seule est en pierre d'appareil. La porte en arc brisé orné d'un tore est précédée d'une marche. Trois corbeaux à masques humains très usés évoquent peut-être la trace d'un auvent disparu. À la base du triangle aigu qui sert de pignon, que couronne une croix chanfreinée,



2

2. Plan



3

3. Façade sud avant restauration

4. Façade sud après restauration

5. Toiture avant restauration

a été ouverte tardivement une petite baie cintrée. Les fondations de cette chapelle sont un peu déchaussées. Une longue fissure court le long de l'angle nord-ouest de la nef. Hormis la façade, les autres murs sont construits en moellons et briques, avec des remplois d'appareil de granit dans les angles. L'usage agricole donné un temps à ce monument avait nécessité l'ouverture d'une porte charretière dans la moitié orientale du gouttereau sud de la nef, entraînant la mutilation d'une fenêtre. La restauration récente a fait disparaître ces désordres.

Les historiens de l'art Marie-Madeleine Gauthier et Pierre Léger sont divisés sur l'origine d'une plaque émaillée de 1267, aujourd'hui conservée au musée national de Varsovie qui proviendrait soit de Saint-Paul (commune de Tercillat), notre chapelle, ou du prieuré de l'Artige.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé une aide de 15 000 € en 2013 pour la réfection générale des couvertures et la consolidation de la maçonnerie.

Pierre Dubourg-Noves



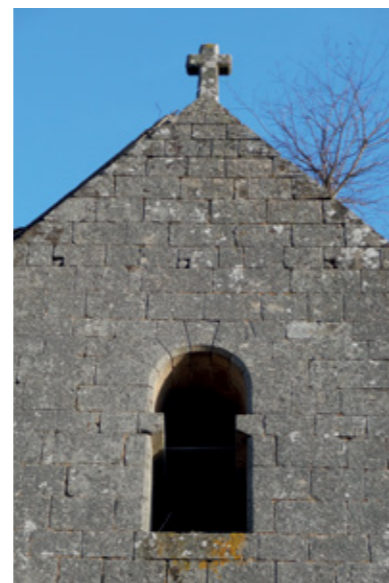
4



5



6



7



8



9

- 6. Porte ouest
- 7. Baie ouest
- 8. Corbeau sculpté sur la façade ouest
- 9. Chœur
- 10. État du couvrement du chœur avant travaux



10

Archives de la Sauvegarde de l'Art français, C. Magnier, *Notice sur Saint-Paul* (travail remarquable dont nous sommes largement inspiré, P. D.-N.)

L. Lacrocq, *Les Églises de France. Creuse*, Paris, 1934, p. 184.

M.-M. Gauthier, « La plaque de dédicace émaillée datée 1267 d'un autel jadis à l'Artige, (aujourd'hui au Musée national de Varsovie), et les autels de l'Artige », *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. 87, 1960, p. 333-348.

P. Léger, « La plaque émaillée du Mas-Saint-Paul (commune de Tercillat, Creuse) », *Mémoires de la Société des sciences naturelles, archéologiques et historiques de la Creuse*, t. 57, 2011-2012, p. 99-108.

## THOIGNÉ

*Sarthe, canton et arrondissement Mamers, 165 habitants*

Le village de Thoigné est situé à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Mamers, dans la partie nord du département. L'église aurait été construite aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s. à l'emplacement d'une villa romaine. Le volume de l'édifice actuel date de la fin du Moyen Âge (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.). Il fut agrandi en effet à la fin du XV<sup>e</sup> s. de deux chapelles formant transept et d'un chœur à chevet plat. Un court clocher de charpente, couvert en ardoise, est implanté à l'extrémité occidentale de la nef, précédée à l'extérieur par un petit porche. Un grand arc en plein cintre fermé dans le mur occidental témoignerait peut-être d'un projet abandonné d'agrandissement à l'ouest.

L'église de Thoigné possède un mobilier très riche, comprenant trois retables classés, sept statues en terre cuite, de facture et de qualités diverses. Une peinture murale, figurant sainte Catherine d'Alexandrie avec un couple de donateurs, est inscrite sur l'Inventaire supplémentaire.

Le sujet du retable de l'autel majeur en pierre, qui date du XVIII<sup>e</sup> s., est celui de la Présentation de Jésus au Temple. Il est surmonté d'une statue du Christ ressuscité. Le retable de la chapelle méridionale, chapelle Sainte-Barbe, en bois et terre cuite, « peinte au naturel », est dédié à sainte Marguerite (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.), celui du nord, également en bois et terre cuite peinte, à l'éducation de la Vierge par sainte Anne.

Ce nombre important d'œuvres en terre cuite confirme l'enquête conduite par Michelle Ménard (*Mille retables de l'ancien diocèse du Mans*). Ainsi cette modeste église conserve-t-elle de nombreux témoignages de dévotion à l'époque moderne, que les habitants de la commune s'attachent à mettre en valeur.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé, en 2012, 10 000 € pour la confortation du clocher et la restauration des toitures de la nef et du chœur.



1

1. Façade ouest

Françoise Bercé